

*Et maintenant...*

*Une histoire de Châtillon de l'année 1890 environ nous enseigne qu'à l'époque 35 vigneronns cultivaient 90 hectares à Châtillon.*

*Entendons par là que 35 foyers possédaient des vignes, quelques fois seulement quelques ouvrées (une ouvrée équivaut à 3,40 ares) : ce qui assurait leur consommation personnelle. Vers 1904, le phylloxéra fait son apparition, ruinant le vignoble pour plus de vingt ans. Les nouveaux plants de kulhmann et oberlin viennent remplacer les vieux cébèle. C'est aussi une nouvelle façon de travailler qui commence. Les ceps en treille nécessitent des poteaux et des fils en fer. Les pisseaux disparaissent peu à peu. La génération des années 1910 arrive avec des forces nouvelles. Mais les coteaux n'ont pas été replantés en entier. Pendant la guerre 39/45, les femmes assurent courageusement le travail. Tout se faisait à la main. Au retour des prisonniers, quelques ouvrées sen vont encore en friche. On compte encore, en 1945, 28 hectares de vigne. Mais les jeunes nés après cette guerre ne peuvent plus vivre avec leurs parents, sur de trop petites cultures. La modernisation remplace les bras. Les jeunes vont "aux écoles" et quittent le pays avec un métier. Il n'y a plus que les vieux qui s'accrochent jusqu'à ne plus en pouvoir et aujourd'hui, deux hectares pour 9 vigneronns restent encore en culture. (En 2004 seulement 0 hec 50 environ) Pour combien de temps?*

*Un renouveau semble se dessiner, surtout dans les villages voisins, La chambre d'agriculture assiste ces entêtés. Il faudrait sûrement replanter autrement pour rentabiliser les outils d'aujourd'hui. Quoi qu'il en soit, nos coteaux sont toujours là. Le jour où les*

*vignes disparaîtront, ils nous fourniront des acacias. Et restent toujours aussi belles nos caves dites vigneronnes. Bien belles, enterrées derrière leurs escaliers de pierre couverts de multiples arceaux décalés, elles sont magnifiquement voûtées leur fraîcheur idéale permet une parfaite conservation du vin en bouteilles. Les 46 caves vigneronnes du vieux village font l'admiration des visiteurs. Leurs entrées protégées par des "bancs de garde" ou banc de pierre à dossier (il en reste quelques uns maintenant) souvent striés par une gouliche permettant l'écoulement des eaux usées des évier, témoignent de l'activité des carriers en ces temps de renaissance de Châtillon. Cette Renaissance est toujours mise en valeur de nos jours grâce à Saône Lorraine qui s'active à conserver et faire connaître nos vieilles pierres pour le plaisir des yeux des habitants et des visiteurs.*

*Réflexions et commentaires de Guy Huel 1995*



*la vigne et la baraque de Louissette 1995*